Tiens, polisson ! cela t'apprendra à remporter un prix d'allemand.

Numéro d'inventaire : 1983.00837
Auteur(s) : Cham
Type de document : image imprimée
Éditeur : Le Charivari (Paris)
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1870 (vers)
Collection : Le Charivari
Description : gravure de presse d'après une gravure sur bois page de journal découpée avec texte dimensions de la feuille : 427 x 310
Mesures : hauteur : 239 mm ; largeur : 224 mm
Notes : Scène satirique après la distribution de prix au-dessus du tr. c. : "Actualités". Signature en bas à droite "Cham 86". Cham (Amédée de Noé dit) (Paris,1818 ou 1819 - 1879, Paris) Cham prit des leçons de dessin à l'atelier de Charlet, puis chez Paul Delaroche. Il débuta en 1839 avec un album de dessins humoristiques et des légendes, édité par Charles Philipon. Cham entra au Charivari en décembre 1843 et fournit à plusieurs journaux des dessins notamment sur la vie artistique et les Salons officiels. itho. extraite de Le Charivari. Mention bordure supérieure centre : "Actualités". Signé en bas à droite "Cham" et N° "86". Cham (1819-1879).
Mots-clés : Récompenses et témoignages de satisfaction
Discipline et instruction familiale
Formation de la conscience nationale et patriotique
Filière : non précisée
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Commentaire pagination : page 194
Mention d'illustration
ill.

— Tiens, polisson ! cela t'apprendra à remporter un prix d'allemand.

vainqueur du Mexique. Prenez le costume et les allures d'une Alsacienne, cela vous sera facile puisque vous avez l'accent, quand vous parlez français, des paysans de cette belle contrée, et présentez-vous adroitement à l'intendant du maréchal avec la lettre de recommandation ci-jointe. Nul doute que la place de concierge ne vous soit accordée de bonne grâce.

» Une fois installée— installé, veux-je dire— dans la loge du maréchal, que votre œil embrasse tout, que vos oreilles ne laissent rien perdre.

» Quel poste admirable pour un espion intelligent et patriote tel que vous, ô Vatferfisch!

» Vous prendrez avec soin note de la provenance des lettres qui parviendront au maréchal et qui toutes, comme concierge, passeront par vos mains.

» Ne craignez pas d'ouvrir les missives que vous jugerez pouvoir servir à nos intérêts diplomatiques ou propres à nous donner des éclaircissemens sur les forces et l'organisation de l'armée française.

» Pour recacheter les lettres ouvertes, vous vous servirez des moyens si simples et si efficaces en usage depuis longtemps dans nos chancelleries.

» Enfin vous nous adresserez des rapports détaillés sur la vie privée du maréchal, sur ses goûts, ses habitudes et l'état de sa santé. Nous voulons tout savoir sur ce militaire éminemment distingué qui sera peut-être appelé à commander l'armée ennemie contre l'invasion de la France que nous avons décidée.

» Allez, capitaine, et chaque fois qu'on vous dira : « Le cordon, s'il vous plaît... » tirez-le, tirez-le sans murmurer pour la gloire de la moderne Allemagne et votre avancement »

L'ordre était précis, et sous une forme bienveillante se dissimulait un commandement des plus impératifs. Je compris. N'importe, me faire concierge veuve et sans enfans, après avoir été garçon d'écurie, berger et dame pensionnaire dans un couvent, c'était raide, comme disent les Français. Ah ! pour passer par de telles épreuves, il faut aimer bien chaudement son pays et tenir furieusement à plaire à M. de Bismark, le véritable roi de Prusse.

J'entrai donc comme portière chez le maréchal.

Là, je fis mon métier en conscience.

Pas une lettre adressée au maréchal n'échappa à ma vigilance.

J'en décachetai un grand nombre pour en prendre lecture, et je les recachetai avec tant d'adresse, suivant la méthode prussienne, que pas une seule fois la fraude ne fut découverte. M. de Bismark, je le dis avec orgueil, se montra satisfait de mes rapports, et je remerciai le ciel, étant né pour l'espionnage, d'être aussi né dans un pays qui savait si bien utiliser mes talens.

J'ajouterai qu'ayant apporté dans mes fonctions de concierge cette rectitude et cette précision qui caractérisent les habitudes et les mœurs militaires de ma nation bien aimée, j'occupai mon emploi de manière à m'attirer les compliments de l'intendant du maréchal avec cent francs par an d'augmentation.

La déclaration de guerre m'arracha au cordon de ma loge, et ce fut avec bonheur que je me débarrassai de mes nippes d'Alsacienne pour reprendre le noble habit de mon sexe et de mon grade.

Que de fois, en combattant contre l'armée de Bazaine, n'ai-je pas pensé à l'étonnement, je devrais dire à la stupéfaction du maréchal, si, prisonnier de guerre, il avait reconnu dans le commandant Vatferfisch Marguerite, son ancienne concierge.

La campagne de 1870, du reste, a valu aux Français bien des surprises de ce genre.

On sait à la suite de quels services je gagnai successivement mes grades jusqu'à celui de capitaine inclusivement. C'est à la bataille du 10 août où, tombé avec vingt mille autres Allemands dans les carrières de Jaumont, j'eus un cheval tué sur moi, que je méritai d'être nommé commandant..... Mais je m'en aperçois trop tard.

— Ces mémoires, allez-vous me dire, sont une invention de votre imagination.

— Vous le croyez, cher lecteur ?

— J'en suis sûr puisqu'ils sont datés de 1871 et que nous entrons à peine dans le mois de septembre de la présente et mignonne année 1870.

— Soit, vous avez raison ; mais effacez les dates, rapprochez les faits d'espionnage attribués à l'imaginaire commandant Vatferfisch de tous les faits d'espionnage bien et dûment constatés dont se sont rendus coupables de vrais officiers prussiens, et le roman d'un seul ne sera plus que l'histoire authentique de plusieurs.

Honneur donc à M. le comte de Bismark qui a su élever l'espionnage à la hauteur d'une institution nationale, et gloire immortelle aux nombreux commandans Vatferfisch.

OSCAR COMETTANT.